



Le printemps

Symphonie du printemps! Festival de couleurs, explosion de la vie.

Dès la fin mars, les jours sont plus longs, le soleil plus ardent.

Le vert est mis, ou presque. Les bourgeons s'impatientent; les haies affichent leurs premières fleurs.

Les ficaires et les primevères acaules piquent de jaune l'herbe « nouvelette », comme l'écrivaient si joliment les poètes de la Renaissance. Renaissance... C'est le mot qui convient.

L'ornithogale, la bien nommée « dame de 11 heures », ouvre ses premiers pétales.

Les lézards se réveillent, et se chauffent aux premiers rayons. Les jeunes ragondins batifolent. Les papillons, citrons et vulcains, les survolent.

Pour l'ami des oiseaux, ainsi débutent trois mois durant lesquels il aura bien du mal à savoir où donner des jumelles.

C'est l'ère de l'opulence, l'époque de la magnificence.

Les rossignols donnent le « la ». Nombreux, bien que cachés, ils charment le promeneur de leur si joli chant. Le troglodyte mignon s'égosille au bout de son perchoir.

Mars marque le renouveau. Chaque jour apporte son lot de surprises et de belles découvertes. Hier la belle gorge bleue; demain le tarier pâtre; qui donc après-demain?

Impossible de prévoir avec certitude qui l'on va rencontrer au détour de la haie ou au bord du marais. Peut-être la pie-grièche ou le rouge-queue noir? Pourquoi pas la bergeronnette printanière? Presque quotidiennement, arrive une espèce de retour d'hivernage.

Bientôt mai sera là. Au petit matin, c'est un récital de chants d'oiseaux. Ils chantent le joli mois de mai.

Les premiers oisillons vont découvrir le monde. Bienvenue les petiots!

Et d'autres grands voyageurs vont venir enrichir la palette de couleurs. Le guépier, le rollier...

Pour les limicoles, ce sera la « passée de mai »; dans leurs plus beaux atours, certains vont faire étape.

C'est une fête qui commence.



Imitant les postures et les cris d'un jeune, elle le réclamait, du reste, à sa façon. Ensuite, Monsieur parade... bec tendu vers le ciel, étendu, s'étirant vers le haut. Sa taille modeste l'y contraint, et il veut être beau. Les oiseaux se prennent le bec, simulant une querelle. Enfin, la femelle fait vibrer ses ailes, et s'allonge à l'horizontale sur la branche. Prestement, le mâle saute sur son dos, saisissant sa nuque de son bec, et fait son devoir.

Il plonge aussitôt, s'ébrouant de bonheur. Le travail n'attend pas! Chasser l'intrus, d'abord, car la concurrence est sévère. Et puis construire. Volant sur place, il attaque la paroi.

Deux mètres au-dessus de la mare, l'endroit est parfait. Le voici engagé pour dix jours d'efforts. À grand renfort de coups de mandibules, il agrandit l'ébauche de terrier; fouir, et fouir encore... Les déblais sont expulsés à coups de pattes. Plus de 70 centimètres de galerie! Et puis la chambre du nid: 17 centimètres de long, 16 centimètres de large et 11 centimètres de haut. Exténuant...

Début mai, Madame dépose, à même le sol, six beaux œufs blancs. Le dernier pondu, les deux époux vont les couvrir, à tour de rôle, pendant près de trois semaines.

Enfin, vient l'éclosion. Nus et aveugles, les petits exigent que leurs parents les couvrent. L'un assure leur protection tandis que l'autre pêche et revient leur offrir de minuscules poissons, toujours présentés la tête la première. Disciplinés, les enfants

forment leur carrousel. Chez eux, point de bousculade, contrairement à ce que l'on observe chez leurs cousins les guépriers. Chacun appuie sa poitrine sur le dos du frère (ou de la sœur) qui le précède.

Le plus proche du trou recueille sa pitance, puis avance d'un cran, faisant place au suivant. La roue tourne, ainsi pas de jaloux.

Ils ouvrent les yeux à l'âge de 8 jours. Les plumes apparaissent, la croissance bat son plein. À chaque visite, les parents enlèvent les fientes, les restes de poissons, puis prennent un bain... qui n'est pas superflu.

Les voici grands, à présent; ils crient et se querellent. Chaque jour, ils s'avancent un peu plus vers la sortie, guettant l'arrivée des nourriciers. Trois semaines après leur naissance, ces derniers les appellent, poisson au bec. Enfin, le premier saute, d'un vol encore emprunté, et s'offre son premier plongeon. Les autres ne tardent pas à suivre, et la famille se retrouve alignée sur une branche voisine. Vous imaginez bien la fierté des parents. Le temps passe tellement vite! Les semaines s'égrènent. Les premiers enfants sont grands, autonomes. Pour un poisson de plus... Madame a débuté une deuxième ponte. La jeune génération née, il faut chasser les premiers enfants, devenus surnuméraires dans le territoire. Le poisson se fait rare. Tandis que Monsieur



achevait d'éduquer les aînés, Madame couvait déjà. On appelle ceci *des couvées imbriquées*.

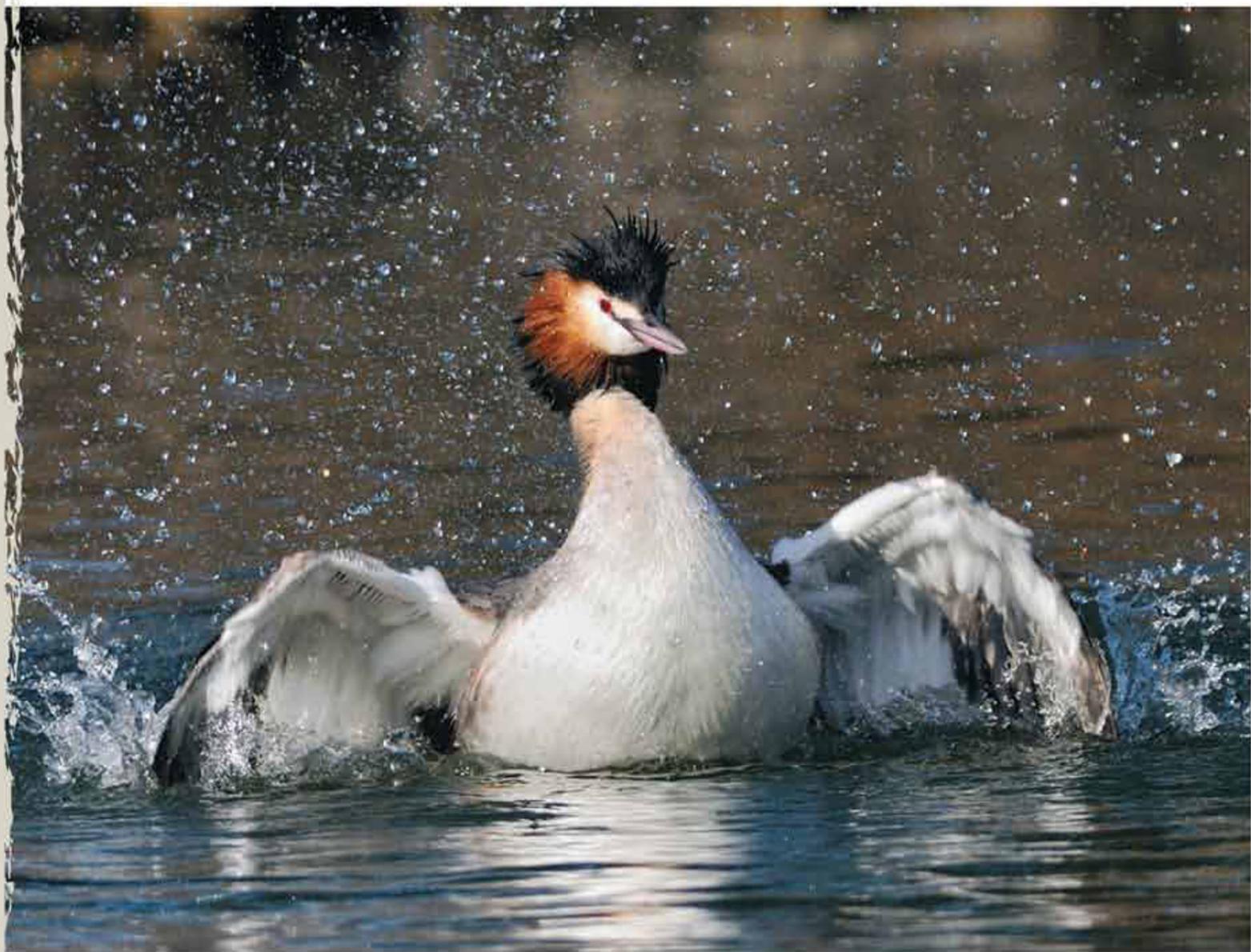
Le taux de mortalité est très fort. Peu d'oiseaux dépassent l'âge de 5 ans, et il est fréquent, hélas, qu'une classe d'âge disparaisse à 80 % avant d'avoir atteint sa première année. La fécondité du martin-pêcheur est bien sa seule arme contre l'adversité. Un couple produit en moyenne de six à neuf jeunes qui pourront se reproduire, heureusement, dès l'âge de 9 mois. Voici pourquoi il fait deux couvées, souvent trois, exceptionnellement quatre.

Certes, il n'a pas que des amis. Ses propres frères n'hésitent pas, à l'occasion, à détruire ses œufs pour s'emparer de son logis. Les crues le touchent aussi. Mais ceci n'est rien comparé aux actions malfaisantes de l'homme.

Sa folie le conduit à « nettoyer » les rives, quand il ne les bétonne pas. Pourvoyeur de toxiques, il pollue les proies du martin-pêcheur, et en fait périr en nombre, empoisonnés par la concentration des produits chimiques. Mais ça n'est pas assez, encore! Comme tous les amateurs de poissons, le martin-pêcheur est persécuté par les pisciculteurs.

Il n'est pas loin le temps où on le traitait de nuisible. Le fusil ou les pièges... *Aujourd'hui, il est enfin protégé*. Ce qui n'empêche pas de bien tristes sires de poursuivre leurs méfaits.

L'hiver reste toutefois son pire ennemi. Il gèle ses rivières et ses pattes. Chaque fois, c'est fatal. Près de 95 % des effectifs peuvent disparaître lors d'un hiver très rude, laissant, par chance, la vie sauve à quelques survivants qui reconstruiront les familles en quelques années, pour peu que le temps soit plus clément. Les oiseaux de l'est de l'Europe migrent volontiers vers le sud, tandis que les « méridionaux » se montrent volontiers sédentaires. Son ardeur amoureuse, sa fécondité, la ressource migratoire le protègent un peu contre une disparition programmée.



Grèbe huppé

Palmipède... Un oiseau de la guilde des piscivores pêcheurs. Qu'est-ce qu'une guilde? Il en est de formes bien différentes, mais en matière d'oiseaux, on nous enseigne qu'« une guilde est constituée par les espèces qui exploitent une ressource de la même façon sans appartenir au même groupe zoologique ». Le terme de guilde est élégant. Au bord de l'eau harles, canards plongeurs s'associent donc au martin-pêcheur pour manger du poisson.

L'histoire se passe au bord de l'eau, bien sûr. C'est une belle histoire. De la taille du canard colvert, notre héros est moins bavard (quoique... nous allons voir) et ses pattes, placées tout à l'arrière du corps, lui interdisent la marche ou, pour le moins, la rendent difficile, improbable. Mais dans l'onde... Maître de la plongée, il peut rester sous l'eau près de 50 secondes, descendre jusqu'à 40 mètres avec une aisance admirable. Il se contente bien souvent de beaucoup moins lorsque le soleil incite le mulot à approcher la surface. En de tels moments, le grèbe démontre sa grande agilité et provoque le sourire, suscite l'admiration et le respect. Efficace et pratique, il nous montre, sous une fine couche d'eau claire, qu'il est un nageur hors pair.

C'est sous la lumière dorée des crépuscules d'automne ou des fin de matinées d'hiver qu'il faut d'abord s'arrêter au bord de l'eau pour l'admirer, paisible, regarder les nuages et les vagues.

Le temps des noces arrive. « À la fin de l'hiver, les nuances grises et rousses sur les joues des grèbes annoncent l'apparition des ornements extraordinaires de la livrée nuptiale. Bientôt la tête anguleuse du grèbe huppé se transforme en une fleur étrange: la huppe s'est allongée de deux cornes, et une collette de plumes rousses et noires encadre les joues blanches. » (Paul Géroutet.) Voici pour le costume.



Assez peu doué pour le vol, le grèbe huppé est volontiers sédentaire. Son plumage nuptial apparaît généralement au début du printemps, époque normale des parades. Mais il arrive, nous l'avons observé, que cet oiseau soit très en avance ou très en retard dans son calendrier. Les images de ses parades ont été prises un 4 janvier. Il construit généralement son nid en avril, mais on a observé des nidifications tardives, en automne ou, même en hiver. Un couple bien connu était, au début d'un mois d'août à sa troisième ponte, deuxième ponte de remplacement.